

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT

NUITS AU BÉNIN

ANGÉLIQUE KIDJO • LE TOUT-PUISSANT ORCHESTRE POLY-RYTHMO
GANGBÉ BRASS BAND • LES NÈGRES par Emmanuel Daumas
LES HÉROS DE LA SURVIE de Romuald Hazoumè
LE CONDAMNÉ À MORT avec Jeanne Moreau et Étienne Daho
GENET ET L'AFRIQUE de Jean-Philippe Aubanel

HOMMAGE À JEAN GENET

les **nuits**
de fourvière

Moins le Blanc est intelligent,
plus le Noir lui paraît bête.

André Gide, *Voyage au Congo*, 1926



DES NUITS AU BÉNIN
UN HOMMAGE À JEAN GENET

Jean Genet aurait 100 ans.

Sa clownerie *Les Nègres*, écrite en 1958, est portée à la scène au Théâtre de Lutèce à Paris le 28 octobre 1959. La mise en scène de Roger Blin avec la troupe des Griots dans les décors d'André Acquart est impeccable. Genet écrit ceci : « *Imiter Blin ? Sa réussite était de l'ordre de la perfection, l'imiter équivaldrait à le dégrader. Sa mise en scène ne peut être qu'un exemple d'audace et de rigueur.* »

52 ans plus tard, le 8 avril 2011, *Les Nègres* se joue en terre africaine.

C'est au Bénin – à Cotonou – qu'Emmanuel Daumas choisit de poser son regard tout en drôlerie et en délicatesse sur *Les Nègres*. Avec une troupe de comédiens béninois, il offre, au théâtre de verdure du CCF de Cotonou, une lecture de ce texte deéormais «classique» dans le répertoire contemporain.

Treize comédiens, tous noirs, jouent aux tragédiens classiques et répètent le meurtre d'une Blanche. Ils orchestrent un sacrifice. À jardin, sur un container, des noirs peints en blanc jouent LA COUR : la reine, son valet, le gouverneur, le juge, le missionnaire. Ils observent des Noirs peints en noir raconter leur crime et attendre leur jugement. Au centre de la scène, un catafalque blanc est recouvert de fleurs. Le plateau tout entier baigne dans une lumière de néons, très violente. Au lointain, le fond de scène est tapissé de fluo. « *Je voulais que ce soit un spectacle urbain. Parce que ce qui me plaisait, c'était Cotonou. C'est une ville d'une violence urbaine colossale. On est dans les gaz d'échappement, pas du tout dans les villages, pas du tout chez Kirikou. Il y a des containers partout ici, et puis des milliers de néons, cafés de problèmes électriques, des affiches évidées, des fluos partout...* » Voici comment Emmanuel Daumas joue *Les Nègres* aujourd'hui, incarné en terre vaudou, à l'endroit même où Genet situe sa pièce.



Pendant que le spectacle se fabrique, nous ne cessons d'imaginer comment, en reflet à cette création, laisser percer la beauté de l'Afrique et rendre hommage à Jean Genet. Profiter de la mise en scène des *Nègres* pour révéler la modernité de l'art au Bénin et pour célébrer l'un des plus grands poètes dramatiques du xx^e siècle. Angélique Kidjo, la diva africaine, et Emmanuel Daumas, se rencontrent. Elle accepte d'être la marraine des Nuits au Bénin et de partager la scène avec le Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythmo et les Gangbé Brass Band. À Cotonou, Marie-Cécile Zinsou, présidente de la Fondation Zinsou dont une des missions principales est la promotion de l'art contemporain béninois, nous fait découvrir le travail du peintre, sculpteur et photographe Romuald Hazoumè. En particulier son travail photographique qui rend compte du trafic de bidons d'essence à Porto-Novo. Pour rendre hommage à Genet, *Le Condamné à mort*, réinterprété par Étienne Daho et Jeanne Moreau, fidèle à la proposition originale d'Hélène Martin (1962), s'est imposé comme une évidence. Enfin, pour lier l'ensemble, nous avons demandé au peintre Jean-Philippe Aubanel de travailler sur le thème : *Genet et l'Afrique*. Ses peintures ponctuent et rythment cette brochure.



NUITS AU BÉNIN
HOMMAGE À JEAN GENET

LES NÈGRES de Jean Genet

Mise en scène Emmanuel Daumas

20, 22, 23 juin, 19h30

21, 24 juin, 20h30

Théâtre du Point du Jour

LES HÉROS DE LA SURVIE

Romuald Hazoumè

Exposition sur les grilles des Théâtres Romains

du 20 juin au 30 juillet

ANGÉLIQUE KIDJO

LE TOUT-PUISSANT ORCHESTRE POLY-RYTHMO

GANGBÉ BRASS BAND

21 juin, 20h30

Grand Théâtre

LE CONDAMNÉ À MORT

Jeanne Moreau, Étienne Daho

22 juin, 21h

Grand Théâtre

GENET ET L'AFRIQUE

Peintures de Jean-Philippe Aubanel

GENET ET L'AFRIQUE

Peintures de Jean-Philippe Aubanel

Cire, vernis, goudron de houille



JEAN-PHILIPPE AUBANEL

Né en 1953 à Lyon où il vit et travaille.

Depuis le milieu des années soixante-dix, déjà, Aubanel peint : papier, calicot, toile, fibre de verre, porcelaine, verre, ou simples objets artisanaux que, ni leur allure ni l'adéquation de leur forme à une fonction n'auraient suffi à préserver du rebut s'ils n'avaient été récupérés et presque recyclés, tout lui sert. Quels que soient le support qu'il utilise et la façon toute personnelle dont il compose les couleurs et traite les valeurs, Aubanel peint. Et quand il dessine, que ce soit au fusain ou au goudron liquide, il peint encore...

Yannick Courtel

Extrait du catalogue *L'Insurrection de la couleur*





LES NÈGRES de Jean Genet

Mise en scène Emmanuel Daumas

CRÉATION 2011

20, 22, 23 juin, 19h30

21, 24 juin, 20h30

Théâtre du Point du Jour



Franck Béhanzin © Emmanuel Daumas

Un soir, un comédien me demanda d'écrire une pièce
qui serait jouée par des Noirs.

Mais, qu'est-ce que c'est donc un Noir ?
Et d'abord, c'est de quelle couleur ?

Jean Genet



Le point de départ, le déclic, me fut donné par une boîte à musique où les automates étaient quatre nègres en livrée s'inclinant devant une petite princesse de porcelaine blanche. Ce charmant bibelot est du XVIII^e siècle. À notre époque, sans ironie en imaginerait-on une réplique : quatre valets blancs saluant une princesse noire ?

Rien n'a changé... Que se passe-t-il donc dans l'âme de ces personnages obscurs que notre civilisation a acceptés dans son imagerie, mais toujours sous l'apparence légèrement bouffonne d'une cariatide de guéridon, de porte-traine ou de serveur de café costumé ? Ils sont en chiffon, ils n'ont pas d'âme. S'ils en ont une, ils rêvent de manger la princesse.

Jean Genet

Préface inédite de la réédition des *Nègres*, L'Arbalète, 1963.

LES NÈGRES
de Jean Genet

MISE EN SCÈNE Emmanuel Daumas

VILLE DE SAINT-NAZAIRE Franck Behanzin
ARCHIBALD O. Humbert Boko
FÉLICITÉ Éliane Chagas
LE GOUVERNEUR ALFRED Isidore Dokpa
LE JUGE Alfred Fadonougbo
VERTU Nathalie Hounvo Yekpe
LE MISSIONNAIRE Guy-Ernest Kaho
VILLAGE Mathieu Koko
BOBO Carole Lokossou
DIOUF Joël Lokossou
NEIGE Sophie Metinhoue
LE VALET Jean-Louis Kedagni
LA REINE Marie-Sohna Condé

LUMIÈRES Bruno Marsol
SON Isabelle Fuchs
COSTUMES Cara Marsol
SCÉNOGRAPHIE Bruno Marsol, Benoît Fincker avec l'aide
de Katrijn Baeten Saskia Louwaard
RÉGIE TECHNIQUE Manuella Mangalo, Benoît Fincker

CRÉATION
8, 9 avril 2011 à Cotonou

PRODUCTION
Petite Compagnie des Feuillants

COPRODUCTION
Les Nuits de Fourvière / Département du Rhône (en collaboration avec
Le Théâtre Point du Jour), Théâtre de Villefranche, Théâtre des 13 vents -
Centre dramatique national Languedoc Roussillon - Montpellier.

AVEC LE SOUTIEN DE
L'Institut français (Paris et Bénin), de la Ville de Lyon, du ministère de
la Culture et de la Communication - DRAC Rhône-Alpes, de la Région
Rhône-Alpes, de la Fondation Zinsou (Cotonou), de la Ligue africaine
des professionnels de Théâtre. Remerciements Artistik Africa,
Nadège Leroy, Camille Germser.

AUTRES REPRÉSENTATIONS
Du 7 au 10 mars 2012 : Théâtre national de Toulouse
13, 14 mars 2012 : Théâtre de Villefranche
16 mars 2012 : Théâtre de l'Atrium, Tassin-la-Demi-Lune
Du 20 au 24 mars 2012 : Théâtre des 13 vents, CDN Montpellier
27, 28 mars 2012 : La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche



Nathalie Hounvo Yekpe, *VILLAGE* © Céline Coyac

En 2006, je me penche sur *Les Nègres* de Genet.

Je suis fasciné par les phrases, la structure de la pièce : une mise en abyme à l'infini, un hymne au Théâtre qui se déconstruit sans cesse, des adresses au public qui côtoient des moments où celui-ci est complètement oublié, des accidents, des surprises, de la trivialité et du sublime, le tour de force d'arriver à écrire une clownerie sur une des plus grandes barbaries de l'histoire du monde : le rapport entre les Noirs et les Blancs.

Et fasciné par les images que Jean Genet propose, je suggère : une lumière très vive de néons, des Noirs en fracs et robes de soirée très pailletées du plus grand mauvais goût qui alternent entre danse africaine et menuet de Mozart et des Noirs maquillés en blancs avec nos costumes traditionnels français : la robe d'église, la robe de juge, la robe de reine, etc.

Ça me donne envie d'aller en Afrique, voir si je peux travailler là-bas. Par un concours de circonstances, je me retrouve au Bénin, à Cotonou. Par hasard au Dahomey, la porte de l'esclavage : l'endroit quasi mythique où Genet situe sa pièce...

Voilà le désir initial : partager avec l'Afrique dont je ne sais rien ce petit bout de vérité universelle. Dire sous le ciel africain cette mystification du corps noir et cette satire de notre édifice culturel occidental, arrogant, factice, immense et grotesque. Je réunis un petit groupe, on commence à travailler. Il faut que j'arrive à répondre aux questions qui se posent cinquante ans après l'écriture de la pièce, cinquante ans après la décolonisation. Ne travailler qu'avec des Africains ?

Mélanger des Noirs d'Afrique et des Noirs de France ? Tous se mélanger... Se mettre au même endroit, avec juste le poème entre nous et se rire des couleurs !

Emmanuel Daumas

POUR JOUER *LES NÈGRES*

Cette pièce, je le répète, écrite par un Blanc, est destinée à un public de Blancs. Mais si, par improbable, elle était jouée un soir devant un public de Noirs, il faudrait qu'à chaque représentation un Blanc fût invité - mâle ou femelle. L'organisateur du spectacle ira le recevoir solennellement, le fera habiller d'un costume de cérémonie et le conduira à sa place, de préférence au centre de la première rangée des fauteuils d'orchestre. On jouera pour lui. Sur ce Blanc symbolique un projecteur sera dirigé durant tout le spectacle.

Et si aucun Blanc n'acceptait cette représentation ? Qu'on distribue au public noir à l'entrée de la salle des masques de Blancs. Et si les Noirs refusent les masques, qu'on utilise un mannequin.

Extrait des *Nègres* de Jean Genet, L'Arbalète, 1958

POUR JOUER *LES NÈGRES* AUJOURD'HUI

La pièce se resserre aujourd'hui, à mon avis, autour du rapport présent entre l'Afrique et la France. Ou, plus exactement, entre les Africains et les Français de maintenant. Autour de complexes qui se sont soi-disant enfouis, mais qui transpirent, suintent partout. Pour ça, ce qui me paraît réjouissant, c'est de travailler avec des acteurs jeunes, concernés, responsables et modernes.

Je ne veux pas aller en Afrique travailler sur la griotique ancestrale ni sur une idée d'un théâtre initial, épuré, mythologique et «sauvage». Je veux mettre en scène des jeunes hommes et des jeunes femmes qui puissent se raconter à nous à travers leurs histoires contemporaines, urbaines pour la plupart. Et faire apparaître comment ils sentent qu'on les voit et déconnent avec ça et nous tuent avec leur déconne... pour qu'ils vivent eux.

Le tout avec le texte de Genet, finalement bien plus écrit comme un happening «agit'pop» qu'une grand-messe. Pour ça, concentrer son énergie sur une parole qui s'invente absolument au présent, libérée, dégagée de toutes les histoires du théâtre. Même s'ils font semblant de jouer comme «à la Comédie-Française» ou dans une pub de Banania, c'est pour faire les clowns et ça doit être clair. C'est quand même une grande «fausse» impro autour d'une petite farce grand-guignolesque (et vaudou !!! Ah ça oui !! On n'est pas au Bénin pour rien quand même !!).

C'est pourquoi il est nécessaire de rendre limpide la structure si sophistiquée en apparence, mais somme toute assez claire et simple, et vivante, et joyeuse. Ainsi le trouble profond aura des chances d'apparaître... et le poème aussi.

Emmanuel Daumas



© Céline Coyac

PARCOURS D'UNE CRÉATION

LE BÉNIN

Emmanuel Daumas a déjà parcouru une partie du pays en juillet 2006.

MARS 2008

FITHEB Festival international de théâtre du Bénin.

Rencontre avec des comédiens béninois.

AOÛT/SEPTEMBRE 2008

Stage ouvert aux artistes dramatiques béninois, accueilli par le FITHEB.

Dix-neuf comédiens dont deux français travaillent pendant trois semaines au siège du FITHEB, sous la direction d'Emmanuel Daumas, sur *Les Enfants* d'Edward Bond. Ce travail donne lieu à une représentation le samedi 6 septembre 2008.

ENTRE SEPTEMBRE ET DÉCEMBRE 2009

Montage de la production des *Nègres*.

FÉVRIER 2010

Voyage au Bénin pour la préparation et l'organisation de la résidence de création et la recherche de la distribution.

DU 1^{ER} AU 21 DÉCEMBRE 2010

Répétitions au Bénin, à Cotonou, travail à la table, préparation de la construction des décors et de la fabrication des costumes.

DU 28 FÉVRIER AU 7 AVRIL 2011

Seconde période de répétition au Bénin, recherche des matériaux et accessoires pour la construction du décor, finalisation de la pièce.

8 ET 9 AVRIL 2011

Création à Cotonou.

DU 20 AU 24 JUIN 2011

Représentations aux Nuits de Fourvière, à Lyon.

L'art est le refuge le moins vil des esclaves.

Mais il ne faut pas qu'il demeure intéressé et destiné seulement à amuser le repos du seigneur.

Il se justifie s'il incite à la révolte active, ou, à tout le moins, s'il introduit dans l'âme de l'opresseur le doute et le malaise de sa propre injustice.

Que les nègres réels doivent exalter leur Négritude, comment le saurais-je ?
Qu'est-ce donc que cette Négritude que je n'ai pas vécue, dont ne me rendra jamais compte l'intuition ?

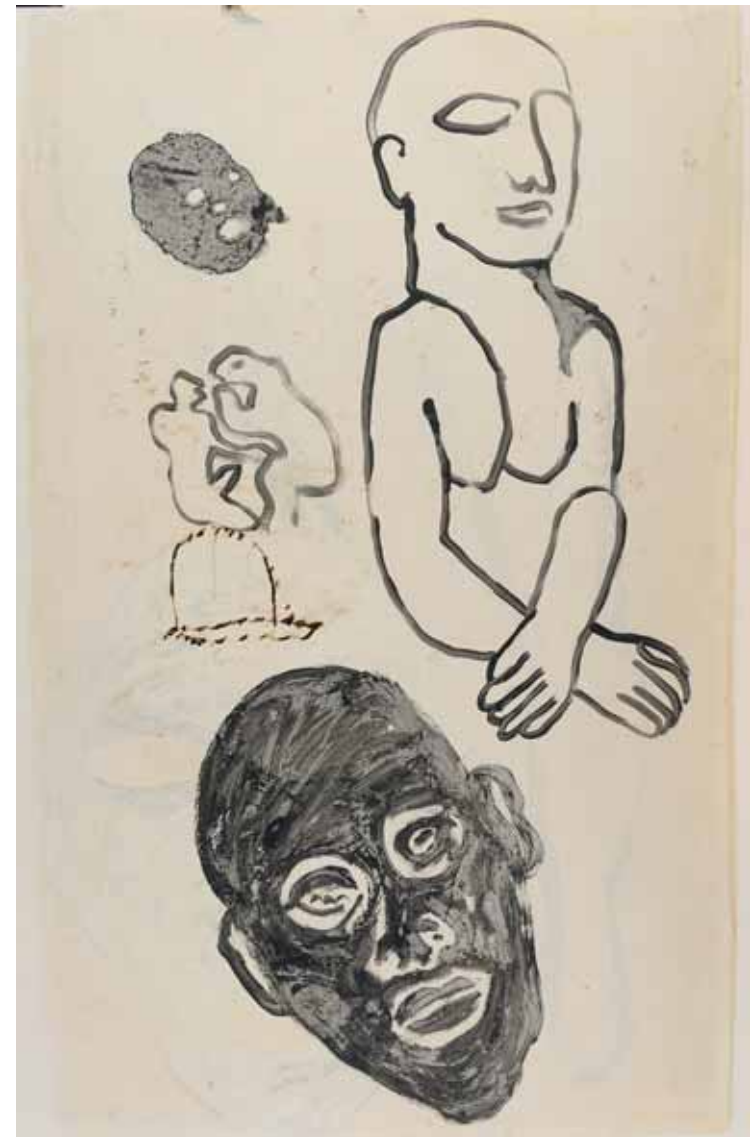
Si je recommande pareille exigence, c'est aux Nègres fantomatiques désirés par les Blancs.

L'humiliation vécue jusqu'au désespoir, par un individu, peut se dépasser dans l'oeuvre d'art.

Elle peut être source de liberté.

Extrait de *L'art est le Refuge* in

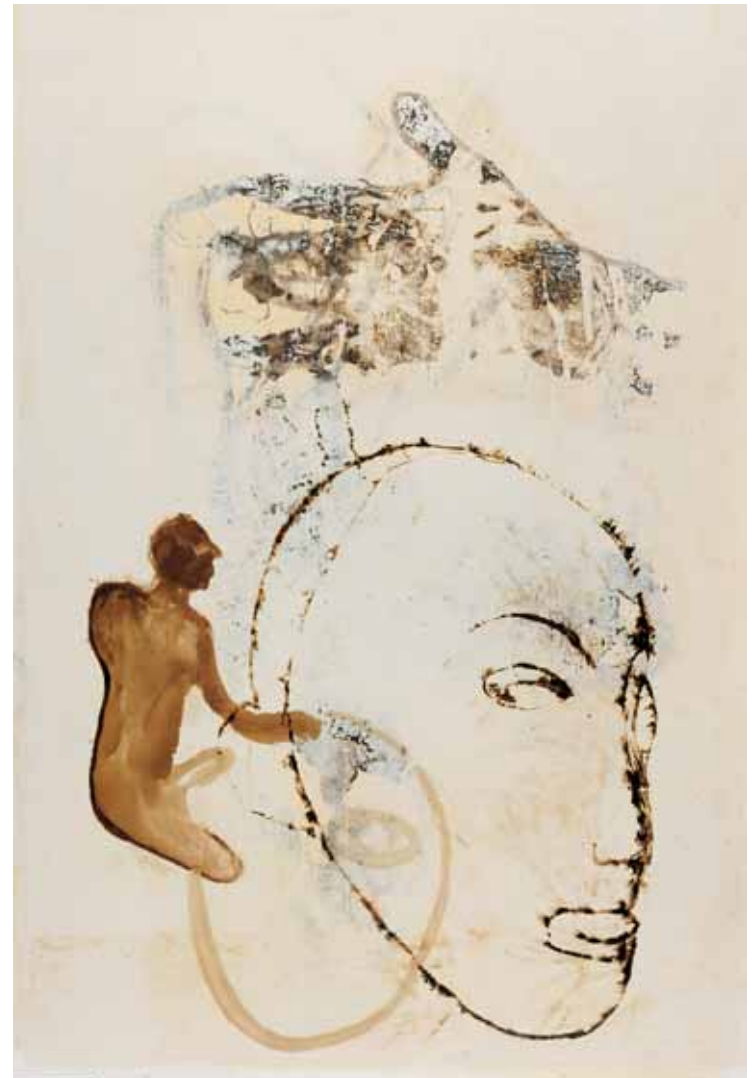
Les Nègres au port de la lune : Genet et les différences, 1988.



Car mes livres seront-ils jamais autre chose qu'un prétexte à montrer un soldat
vêtu d'azur, un ange et un nègre fraternels jouant aux dés ou aux osselets
dans une prison sombre ou claire ?

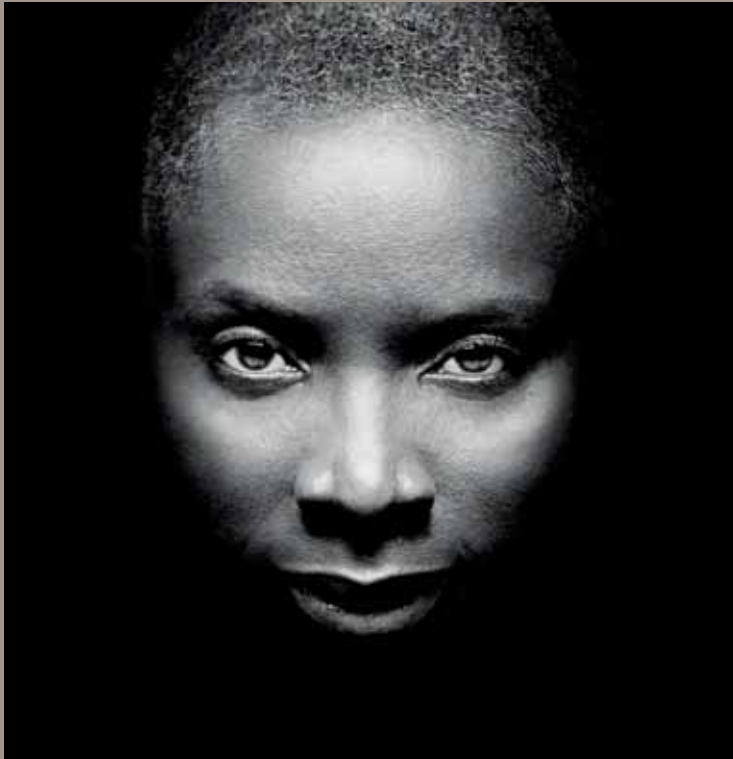
Jean Genet

Extrait de *Notre-Dame-des-Fleurs*.





ANGÉLIQUE KIDJO
LE TOUT-PUISSANT ORCHESTRE POLY-RYTHMO
GANGBÉ BRASS BAND
21 juin, 20h30
Grand Théâtre



Angélique Kidjo © Jed Root

ANGÉLIQUE KIDJO

Adolescente, Angélique Kidjo chantait déjà sur les scènes de Cotonou. Arrivée en France au cours des années quatre-vingt, elle est repérée par le label Island. C'est ainsi qu'elle trouve sa voie musicale, enregistrant une série d'albums essentiels nés de sa passion pour la pop africaine, le jazz ou la musique caribéenne. Elle participe à l'effervescence de la world music, tout en revenant sans cesse à ses racines béninoises. Kidjo parle couramment le fon, le français, le yoruba et l'anglais. Elle chante dans ces quatre langues. Avec son dernier album, *Ōyō*, elle rend hommage à la musique qui a bercé son enfance accompagnée des plus grands musiciens du moment Miriam Makeba, Bono ou Roy Hargrove...

La musique traditionnelle nous a appris qui nous sommes et nous a raconté l'histoire de nos ancêtres, et continue de nous raconter l'histoire de nos ancêtres et les difficultés dans lesquelles on vit.

Angélique Kidjo
www.kidjo.com



© D.R.

LE TOUT-PUISSANT ORCHESTRE POLY-RYTHMO

La réédition de leurs albums mythiques enregistrés dans les années soixante-dix et la sortie d'un nouvel opus (le premier depuis vingt ans) assurent une nouvelle jeunesse aux vétérans du Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythmo. Leur funk-rock, à la croisée de James Brown, du psychédéisme et de la musique béninoise, n'a pas pris une ride. Le groupe s'est créé en 1968 sur les cendres du *Sonny Black Band*, groupe de Crépin Wallace formé en 1965. Avant de conquérir l'Europe et le monde guidé et soutenu par la journaliste Élodie Maillot, l'orchestre mythique de Cotonou s'est produit sur les scènes d'Afrique.

Nous sommes partis sur des reprises, et finalement, on s'est dit, créons quelque chose à partir de l'Afrobeat qui a un lendemain certain. C'est comme ça que nous nous sommes lancés dans l'Afrobeat. En Afrique, je crois que nous sommes l'un des orchestres qui a beaucoup porté l'étendard de l'Afrobeat de Fela. Parce que ça nous a beaucoup apporté aussi, les chansons que nous avons composées en Afrobeat ont marché.

Vincent Ahehehinnou

www.polyrythmo.com



© Fred Mortagne

GANGBÉ BRASS BAND

Réunion de saxophonistes, trompettistes et percussionnistes, le Gangbé Brass Band, littéralement « le son du métal » cherche depuis sa création en 1994 à faire entrer la musique traditionnelle béninoise dans la modernité en la mêlant à l'énergie du jazz et des cuivres. Rythmes vaudouns (Sato, Zinli, Ogbon, ...), chants en langues vernaculaires (Yoruba, Fon, Goun, Créole) et mélodies jazz sont les ingrédients de cette étonnante fusion.

On mélange ce qui est notre culture à la base et ce que nous avons appris de la musique occidentale, disons, la musique universelle, qui est très structurée: les harmonies, les accords, les gammes.

On a nos couleurs qui sont ici les percussions, les rythmes et tout ce qui est déjà dans notre sang.

Et donc, on fusionne tout ça, et on en fait ce que vous avez vu.

Magloire Ahouandjinou

www.contrejour.com/artists/gangbebrassband

Je nomme violence une audace au repos amoureuse des périls. On la distingue dans un regard, une démarche, un sourire, et c'est en vous qu'elle produit des remous. Elle vous démonte. Cette violence est un calme qui vous agite. On dit quelquefois : « Un gars qui a de la gueule. » Les traits délicats de Pilorge étaient d'une violence extrême. Leur délicatesse était violence.

Jean Genet

Extrait du *Journal du Voleur*



J'ai dédié ce poème à la mémoire de mon ami Maurice Pilorge* dont le corps et le visage radieux hantent mes nuits sans sommeil. En esprit je revis avec lui les quarante derniers jours qu'il passa, les chaînes aux pieds et parfois aux poignets, dans la cellule des condamnés à mort de la prison de Saint-Brieuc.

Jean Genet
Epilogue du *Condamné à Mort*

* Maurice Pilorge a été emprisonné emprisonné et guillotiné le 17 mars 1939 à Saint-Brieuc pour avoir égorgé au rasoir son amant Nestor Escudero, le 6 août 1938, dans un hôtel de Dinard.





LES HÉROS DE LA SURVIE

Romuald Hazoumè

Exposition sur les grilles des Théâtres Romains
du 20 juin au 30 juillet



© Romuald Hazoumè, Courtesy of October Gallery

Il n'y a aucune rue au Bénin où l'on ne trouve un bidon, du type même que j'utilise, le bidon du trafiquant d'essence. À Porto-Novo, le trafic d'essence est partout. Vous ne pouvez pas imaginer les astuces des trafiquants : par exemple la déformation du bidon en le chauffant pour accroître sa capacité... J'ai traqué les bidons les plus extraordinaires partout chez les trafiquants, dans ce que j'appelle le « kpayoland », le pays de l'essence frelatée, avec ses propres lois et son économie. Mais il était difficile d'en trouver. C'est comme cela que je suis devenu un « documentaliste d'images », parce que ces bidons, je ne pouvais pas les obtenir facilement. Il fallait donc les photographier pour ne pas les oublier. Ils sont précieux alors on me les vend cher ! J'ai travaillé en photographiant tous les jours les trafiquants, ces as de la débrouille, dans leurs gestes au quotidien. Ils vont « au marché », comme ils disent, c'est à dire à la frontière avec le Nigéria où ils se fournissent en carburant provenant du marché nigérian.

90% de la population béninoise ayant un véhicule utilisent cette essence. Imaginez un blocage d'approvisionnement ! Beaucoup de gens ne peuvent plus aller travailler car il leur devient impossible d'assumer le coût de la vie quotidienne. Imaginez aussi l'argent que génère ce TrAfrique effectué au vu et au su de tous.

Au Bénin, certains continuent de traiter ces hommes et femmes comme de vulgaires trafiquants. J'ai passé du temps avec eux et je peux vous assurer que ce ne sont pas eux les gagnants. Par leur bravoure, ils rendent service à la population béninoise.

Ses hommes qui transportent entre 500 et 540 litres d'essence, sur une mobylette en train de chauffer, méritent un peu de respect. Un type que vous venez de rencontrer avec sa cargaison finit brûlé sur le bitume quelques instants après. On appelle ça la roulette béninoise, une chance sur six d'en sortir indemne.

Pourquoi prend-t-il ce risque ?

Il veut simplement nourrir sa famille. Il veut vivre un peu mieux car il n'y a pas d'autres moyens. Les terres de ses parents ne lui appartiennent plus. Il n'y pas d'usine non plus où il peut aller travailler. Pendant des années j'ai vécu avec mes amis du « kpayoland », j'ai vu beaucoup d'entre eux mourir. Ces photos sont un hommage aux Héros de la Survie.

Romuald Hazoumè



Romuald Hazoumè © Jean-Dominique Burton

ROMUALD HAZOUMÈ

Né en 1962 Porto-Novo, République du Bénin.

Vit à Cotonou et travaille à Porto-Novo.

Il faut exalter la création, il faut donner en exemple les créateurs. Dans un monde souffrant, inéquitable et contraint, il faut donner à voir ce qui est fier, ce qui est original, ce qui est ambitieux, ce qui est libre. L'Afrique n'a pas à être tyrannisée, travestie, méconnue, méprisée, assistée. Le Bénin est une terre de fierté, d'espoir, de vitalité. Ses artistes les plus grands nous vengent de la misère. Ils sont en avance de deux générations sur nos malheurs. Leur perfection, c'est notre avenir. Leur liberté c'est notre vérité. Leur beauté c'est notre identité. L'art d'aujourd'hui est la plus belle métaphore de l'Afrique de demain. Rien n'est plus urgent que de le donner à voir. Regardons-nous dans le miroir que nous tend Romuald Hazoumè.

Marie Cécile Zinsou
Présidente de la Fondation Zinsou



FONDATION ZINSOU

En Juin 2005 la Fondation Zinsou ouvre ses portes à Cotonou, au Bénin. Tout d'abord principalement un lieu d'exposition pour les artistes contemporains africains, celle-ci voit ses horizons s'élargir et son action se renforcer au cours des 5 dernières années. Désormais l'action de la Fondation est aussi bien artistique que culturelle, pédagogique et sociale.

La mise en valeur du patrimoine artistique touchant à l'Afrique, l'éducation, le développement et la réduction de la pauvreté sont au cœur du projet.

Au fil du temps, grâce aux actions de mécénat et aux partenariats, la Fondation a pu concevoir, exécuter, suivre, analyser et perfectionner des programmes sur le terrain (14 expositions fixes et 11 expositions itinérantes dans le sud du Bénin, 11 livres d'art publiés, gratuité permanente de toutes les expositions et activités, 100 000 livres d'exposition offerts aux visiteurs de moins de 18 ans, 80 écoles en partenariat, 400 professeurs formés aux expositions d'art, une mini-bibliothèque, un atelier destiné aux enfants de 3 à 12 ans, un bus culturel...) et accueillir plus de 3 500 000 visiteurs.

La Fondation Zinsou n'a pour vocation ni de supplanter ni de répliquer les organismes existants. Elle rassemble Africains et Européens et est destinée à fonctionner en marge de l'aide publique au développement et de l'action des ONG ainsi qu'en témoignent les caractéristiques distinctives du projet : Initiative familiale et privée, elle ne sollicite ni fonds, ni action publique en sa faveur mais peut au contraire proposer son concours à l'Etat pour des actions ciblées.

Initiative individuelle décentralisée, elle s'appuie sur des aides d'entreprises et de particuliers mais n'en est pas dépendante pour son action globale.





LE CONDAMNÉ À MORT

Jean Genet

Jeanne Moreau, Étienne Daho

22 juin, 21h

Grand Théâtre



Jeanne Moreau, Etienne Daho © Karim Sadli

Nous n'avions pas fini de nous parler d'amour.
Nous n'avions pas fini de fumer nos gitanes.
On peut se demander pourquoi les cours condamnent
Un assassin si beau qu'il fait pâlir le jour.

Amour viens sur ma bouche ! Amour ouvre tes portes !
Traverse les couloirs, descends, marche léger,
Vole dans l'escalier, plus souple qu'un berger,
Plus soutenu par l'air qu'un vol de feuilles mortes.

Ô Traverse les murs ; s'il le faut marche au bord
Des toits, des océans ; couvre-toi de lumière,
Use de la menace, use de la prière,
Mais viens, ô ma frégate, une heure avant ma mort.

Extrait du *Condamné à mort*







Je l'admire mais je ne l'aime pas.
Il est encore plus truqueur que moi.
Devant les Rembrandt de Londres, il est facile de comprendre qu'il savait
ne pouvoir être un dieu de la peinture.
Il s'acharne à détruire l'échelle des valeurs pour qu'on ne s'aperçoive pas
qu'il est incapable de la monter jusqu'en haut.

Jean Genet sur Picasso

Conception graphique : André Rodeghiero, Fabrice Haesselbacher

Licences 136210-136211-136212

Siret 48805623500010

Ce programme est imprimé sur du Cyclus Offset 100 % recyclé avec le soutien du groupe Saur.

